

Les juifs d'Arles (1391-1414). Leur aptitude aux sciences (les Avigdor) et à l'accueil de coreligionnaires catalans*

Danièle IANCU-AGOU

Nouvelle *Gallia judaica*

Rebut: 06.02.2014 — Acceptat: 14.11.2014

Résumé. Dans la communauté juive séculaire d'Arles, le lignage savant des médecins Avigdor était connu, avec le père Abraham procédant avec son jeune fils Salomon aux traductions hébraïques des travaux médicaux de l'école de Montpellier (Arnaud de Villeneuve, Gérard de Solo) au début du xv^e siècle.

Si Renan et Neubauer déploraient le manque de renseignements autobiographiques sur Salomon, l'apport des sources latines et provençales est précieux et démontre la propension à la conversion survenue au sein de ce lignage célèbre. Sur les quatre fils d'Abraham Avigdor, trois ont pris très tôt, en temps apparemment calme, le chemin du christianisme, et avec parrainage royal pour l'un d'eux !

Après ce premier volet prosopographique et culturel sur l'aptitude des élites juives d'Arles aux sciences (et à la conversion), un second volet traite de la présence de juifs catalans parvenus à Arles et à Tarascon à la même époque, après les drames de 1391.

Contact : Danièle Iancu-Agou. Centre national de la recherche scientifique, Laboratoire d'études sur les monothéismes. Unité mixte de recherche 8584. 1 rue de la Barralerie. F-34000 Montpellier. UE. Tél. : 00 33 06 61 56 66 18. E-mail : daniele.iancu@vjf.cnrs.fr.

* Cet article a fait l'objet d'une communication en octobre 2007 au III^e Congrès per a l'Estudi dels Jueus en Territoris de Llengua Catalana, Barcelona-Perpinyà, organisé par Tessa Calders i Artís et Esperança Valls i Pujol.

Mots-cléfs : Provence, Arles, Abraham Avigdor, Salomon Avigdor, école de médecine de Montpellier, lignage catalan des Falco à Tarascon

Els jueus d'Arle (1391-1414). La seva aptitud per a les ciències (els Avigdor) i per a l'acolliment dels coreligionaris catalans

Resum. En la comunitat jueva secular d'Arle era conegut el llinatge savi dels metges Avigdor, amb el pare Abraham i el seu fill Salomó dedicats a les traduccions a l'hebreu dels treballs mèdics de l'escola de Montpellier (Arnau de Vilanova, Gérard de Solo) al principi del segle xv.

Mentre que Renan i Neubauer deploraven la falta d'informació autobiogràfica sobre Salomó, l'aportació de les fonts llatines i provençals és preciosa i demostra la propensió a la conversió sobrevinguda en el si d'aquest llinatge cèlebre. Dels quatre fills d'Abraham Avigdor, tres van agafar molt aviat, en una època aparentment de calma, el camí del cristianisme, i un d'ells amb apadrinament reial!

Després d'aquesta primera part prosopogràfica i cultural sobre l'aptitud de les elits jueves d'Arle per a les ciències (i la conversió), una segona part tracta de la presència dels jueus catalans arribats a Arle i Tarascó a la mateixa època, després dels drames del 1391.

Paraules clau: Provença, Arle, Abraham Avigdor, Salomó Avigdor, escola de medicina de Montpellier, llinatge català dels Falcó a Tarascó

The Jews of Arles (1391-1414). Their aptitude for sciences (the Avigdors) and predisposition to take in Catalan Jews

Abstract. The Avigdors, a family of learned physicians, were well known in the secular Jewish community of Arles. Both Abraham Avigdor and his son Solomon translated medical works from the Montpellier School of Medicine (Arnau de Vilanova, Gerard de Solo) into Hebrew in the early 15th century.

While Renan and Neubauer lamented a lack of autobiographical information on Solomon, Latin and Provençal sources provide valuable details and show that the renowned family had a tendency towards sudden conversion. In a period of apparent calm, three of Abraham's four sons were quick to embrace Christianity, one of them with royal patronage!

After its prosopographical, cultural first part on the Arlesian Jewish elite's aptitude for sciences (and conversion), this article looks at the presence of Catalan Jews who settled in Arles and Tarascon in the period in question, following the drama of 1391.

Keywords: Provence, Arles, Abraham Avigdor, Solomon Avigdor, Montpellier School of Medicine, the Catalan Falco family in Tarascon

1. Le lignage des Avigdor d'Arles

L'activité brillante des lettrés juifs d'Arles n'est plus à démontrer : les travaux de Neubauer et Renan ou la vingtaine de pages consacrées par Henri Gross dans sa *Gallia judaica* (1897) en témoignent largement¹.

Plus récemment, mes propres études sur les élites juives de la fin du xv^e siècle (les familles d'Isaac Nathan, de Bondion de Saint-Paul, de maître Bendich Borrian), ou celles sur les Nathan du regretté Louis Stouff, de Ram ben Shalom, ont nourri le dossier arlésien, autant à partir de sources latines très riches (testaments en particulier), qu'hébraïques². Il a été possible d'observer la circulation des manuscrits hébreux dans leurs rangs avec Venguesone Nathan, mère d'Isaac, riche propriétaire d'une boutique de toiles et agent de transmission zélé léguant aux petits-fils plus de 200 florins pour l'étude du latin ; avec le même Isaac auteur de la *Concordance biblique* et du *Traité de polémique*³ contre Jérôme de Sainte-Foi (naguère Josua ha-Lorqui, rabbin d'Alcaniz), instigateur de la dispute de Tortosa, achetant des ouvrages de David Kimhi (*Sefer ha Šorašim*) et de Maïmonide à Bondion de Saint-Paul, etc.

Ces savants réputés dont parlent – pour notre chance – les notaires chrétiens contemporains ont conféré à leur communauté gloire et renom.

Un siècle plus tôt, le lignage arlésien des Avigdor mérite autant l'attention.

C'est une parenté de praticiens qui a laissé des traductions hébraïques des travaux médicaux de l'école de Montpellier (Arnaud de Villeneuve, Gérard de Solo)⁴.

1. RENAN et NEUBAUER, « Les écrivains » et GROSS, *Gallia judaica* (voir Bibliographie).

2. IANCU-AGOU, « Une vente de livres hébreux » ; cf. aussi STOUFF, « Activités et professions » et « Chrétiens et juifs », et surtout « Isaac Nathan et les siens » ; cf. enfin BEN-SHALOM, « Concerning the question ».

3. GROSS, *Gallia judaica*, p. 89-90. Cf. aussi BEN-SHALOM, « La dispute de Tortose », p. 21-45, qui inclut l'édition d'un fragment du *Ma'amaš koah* d'I. Nathan.

4. Outre RENAN et NEUBAUER, « Les écrivains » et GROSS, *Gallia judaica*, cités *supra*, note 1, cf. SHATZMILLER « Etudiants juifs » ; GUÉNOUN, « Les traductions en hébreu ». Cf. aussi les travaux de l'école barcelonaise par GARCÍA-BALLESTER et FELIU, « Las relaciones intelec-

2. Abraham Avigdor (1351-1402) et ses quatre fils

Abraham, comme il le dit lui-même, étudia la médecine à Montpellier, où on enseignait en latin, et c'est là qu'il doit avoir acquis la connaissance de cette langue, à partir de laquelle il exécuta des traductions, dont l'une à Arles en 1381. Un *maestre* Abraham Avigdor y possédait une maison en 1386 [...]. Abraham fit ses travaux de 1367 à 1381, probablement à Arles. Il est encore vivant en 1399, lorsqu'il aide son fils Salomon à traduire un ouvrage médico-astrologique⁵.

La traduction faite à Arles en 1381 par Abraham fils de Meshullam Avigdor d'Arles est celle du *Traité sur les médicaments digestifs et purgatifs* attribué à Arnaud de Villeneuve⁶, dans laquelle il a exprimé ses motivations de départ : être appelé « maître » et gagner beaucoup d'argent à l'instar de « ceux qui pratiquent à présent la médecine et ceux qui appartiennent à notre nation » ; à l'âge adulte, le goût réel pour l'art médical lui serait venu, d'où la nécessité pour lui d'aller l'acquérir auprès des savants chrétiens de Montpellier, et la volonté de transposer leurs ouvrages latins en hébreu pour ses coreligionnaires.

Quant à l'ouvrage « médico-astrologique » traduit en 1399 avec l'aide paternelle par le fils Salomon (alors âgé de 16 ans) « afin que ce traité soit utile, étant donné que beaucoup de livres se sont perdus par suite de la durée de l'exil des juifs », il s'agit du *De judiciis astronomiae* d'Arnaud de Villeneuve⁷.

tuales » ; cf. aussi VALLS I PUJOL, « Estat de la qüestió », p. 231-232. Et IANCU-AGOU, « Les œuvres traduites ». Cf. enfin, grâce au regretté E. Feliu qui me signala parmi d'autres cette référence bibliographique : HARVEY et MANEKIN, « The curious *Segullat Melakhim* ».

5. RENAN et NEUBAUER, « Les écrivains », p. 717. Il convient de rappeler aussi la somme en allemand de STEINSCHNEIDER, *Die hebräischen Übersetzungen*, p. 74-76. Abraham Bonet Avigdor avait d'abord traduit en 1379 *Le Livre des fièvres* de Gérard de Solo, puis en 1384-1385 les *Medicationis parabolae* d'Arnaud de Villeneuve, et en 1395 *Le commentaire sur le livre IX de l'Almansor* fait par Gérard de Solo.

6. La traduction hébraïque de ce traité attribué à Arnaud de Villeneuve, dont le vrai nom est Johannes de Parma, a été éditée, avec une introduction en espagnol et en anglais, par FERRE, *Practica de Johannes de Parma*. Abraham Avigdor avait exprimé ses motivations dans la préface de sa traduction de l'*Introductorium in practicam pro proiectis* de Bernard Alberti, qui a été éditée et traduite en anglais dans García-Ballester, Ferre et Feliu, « Jewish appreciation », p. 116-117.

7. La traduction hébraïque du *De judiciis* vient d'être publiée dans une édition scientifique en Israël : ARNAUD DE VILLENEUVE, *Panim be-mišpat*, comme me le fit aimablement remarquer Eduard Feliu.

Si nous sommes donc en possession d'éléments assez nourris sur l'activité intellectuelle d'Abraham et de son fils Salomon grâce au départ à Renan-Neubauer et H. Gross⁸, en revanche c'est l'historiographie provençale (*La Chronique de Bertrand Boysset*, et le baron Auguste du Roure)⁹ qui fournit bien des données prosopographiques sur toute la parenté d'Abraham.

Conformément aux stratégies matrimoniales de ces milieux médicaux qui voulaient que l'on se mariât entre gens de même rang social – ici entre praticiens –, maître Abraham est le gendre du célèbre médecin de la reine Jeanne, maître Bendich Aym d'Arles (*baylon* ou dirigeant communautaire en 1386, décédé en 1402).

Abraham eut quatre fils dont un seul, **Durant Avigdor**, médecin lui aussi (22 ans en 1408), demeura juif ; décédé en 1423, sa postérité s'est poursuivie entre Carpentras et Aix : il laissait un fils de 16 ans, Abraam Duranti Avigdor et, selon P. Hildenfinger, une fille, Sterette, mariée à Vital Astruc de Carcassonne, médecin.

Les trois autres fils embrassèrent en effet le christianisme :

— **Salomon Avigdor (1383-1420)**, le traducteur reçu médecin à Arles le 15 mai 1402¹⁰ alors qu'il est âgé de 19 ans ; six ans plus tard, il est dit dans une cession effectuée avec ses frères « majeur de 25 ans » (1408). Il aurait eu deux épouses juives, l'une aixoise, dès 1395 !, Régine, fille de Nathan de L'Argentière d'Aix ; et l'autre arlésienne, Astrugnette Bondie, dont naquit une fille : Bellete. Comme il n'apparaît pas lors du contrat de mariage de cette dernière en 1413 avec Ferrier de Valabrègue, fils d'un médecin de l'Isle, il est sans doute à cette date converti sous le nom de *Diamant de l'Hosta* ; il laissa

8. *Supra* notes 1, 3, 4. Cf. naturellement WICKERSHEIMER, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*, vol. 1, p. 3-4, et JACQUART, *Supplément*, p. 41.

9. *La Chronique de Bertrand Boysset* : il en existe deux éditions, dans *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters*, 7 (1900), sous le titre « Die Chronik des Garoscus Veteri und Bertrand Boysset (1365-1415) », et partielle dans *Le Musée*, 3^e série, 1876-1877, sous le titre « Mémoires de Bertrand Boysset... ». Et DU ROURE, « Les néophytes de Provence ».

10. HILDENFINGER, « Documents », REJ, 41 (1900), p. 67, note 4 ; on y trouve un autre cas mentionné, celui de Sulam Marvan, qui déclare avoir étudié la médecine et obtenu sa licence ; il fut examiné, en présence du lieutenant du viguier, par des médecins chrétiens (A. D. Arles, 405 E 241, f^o 232v^o).

Dans GUÉNOUN, « Les traductions en hébreu », les pages 465-468 consacrées à la biographie d'Abraham Avigdor « et sa famille », mentionnent uniquement le beau-père Bendich Ayn, et naturellement le fils Salomon (âgé de 15 ans) traduisant avec lui le *De judiciis astronomiae*, et recevant à Arles sa *licencia practicandi*.

une fille chrétienne, Diane, qui testera en 1428 en faveur de ses oncles convertis Louis Raymond et Jean de l'Aygle.

— **Bendich Avigdor** sera le néophyte *Jean de L'Aygle*, conseiller de la ville d'Arles, valet de chambre du roi Louis ; mort sans postérité, son testament de 1445 privilégiait son frère Louis Raymond et le fils de ce dernier, Guillaume.

— **Bonet Avigdor** (20 ans en 1408) deviendra solennellement le 5 mai 1409 (à 21 ans) le nouveau chrétien *Louis Raymond*, parrainé comme son prénom de baptême l'indique par le roi Louis II ; il en subsiste une relation précieuse, détaillée par Bertrand Boysset dans sa *Chronique*. Chirurgien, il a eu antérieurement d'un mariage juif vraisemblable un fils, Salves Bonet Avigdor, qui resta juif à Mazan. Son héritier sera Guillaume Raymond, notaire de 1431 à 1478.

Il convient de s'arrêter sur deux dossiers importants offerts par cette célèbre parenté :

1. La **licencia practicandi** obtenue le 15 mai 1402 par Salomonet, âgé de 19 ans, à Arles, au cours d'une soutenance devant un jury composé de quatre médecins, l'un chrétien, maître du jeune étudiant, et les trois autres, juifs, dont on possède les noms : Heliot d'Arles, Salves de Bourrian et Crescas Salamias. Le déroulement de l'épreuve est décrit, Salomonet présentant sa thèse, et les médecins, sous la foi du serment (prêté l'un « ad sancta Dei evangelia », et les trois autres « ad legem Moysi, scripturis hebraycis manibus suis tactis ») déclarant le candidat digne d'être reçu ; ce dernier prêtant à son tour serment, jurant « de practicando et exercendo dictam artem medecine, bene et legaliter sine exceptione sive differentia personnarum ». Après quoi le viguier Guillaume Riquerii fit assembler le Conseil pour procéder à la réception en qualité de médecin du juif « Salomonet Aviczor », lequel, après examen, fut donc admis et reçut son diplôme¹¹.

On sait qu'exclus des facultés de médecine, les postulants devaient acquérir leur formation sur le tas, à l'intérieur des familles de praticiens (on était médecin de père en fils, d'oncle à neveu, de beau-père à gendre), grâce à des manuscrits médicaux rares qu'on achetait, prêtait, collectionnait, faisait reco-

11. A. D. Arles, Notaire Antoine Olivari, f° 9, 15 mai 1402 (cité par HILDENFINGER). Une *licencia practicandi medicine* délivrée à Montpellier le 5 septembre 1307 a été conservée. Pour sa description, cf. GARCÍA-BALLESTER et RUBIO-VELA, « L'influence de Montpellier ».

pier, ou traduire¹², et auprès de confrères : une formation qui pouvait être sanctionnée par un examen passé devant un jury mixte composé de praticiens des deux confessions, ou de médecins chrétiens uniquement. La trace de ces examens est extrêmement rare dans les archives latines provençales, et les deux cas arlésiens restent précieux.

2. Le second dossier est **la relation du baptême** du frère de Salomon Avigdor.

J'ai beaucoup travaillé sur la problématique des conversions de la fin du xv^e siècle, leur typologie, à partir d'un corpus étoffé rassemblé de 1469 à 1525 grâce aux notaires chrétiens de la cité d'Aix : pas moins de 270 cas élucidés (170 aixois et 100 provençaux) avec passé juif et nouvelles identités chrétiennes établis. Cependant, la description d'une conversion est restée rare, même si j'ai publié le cas d'« un juif espagnol » vêtu de pied en cape (en blanc naturellement) à l'occasion de sa conversion à Marseille en 1488, et nourri gratuitement durant toute une semaine grâce à l'abandon de sa religion ancestrale¹³ : cet exemple très précis, extrait des Archives communales de Marseille, faisait état, le 16 mai 1488 du :

Baptême de Jean de Marseille qui « était juif espagnol », et des dépenses faites à cette occasion : vêtements pour le baptisé (drap pour les robes, jaquette et leur façon, chausses, pourpoint, bonnet, savates, chemises, draps, aiguillettes) et frais de nourriture pour huit jours.

Quinze ans plus tôt, le roi René avait récompensé ainsi plus d'un candidat à la conversion : dans *Les Comptes royaux*, à la rubrique des « Draps de laine distribuez... », ce sont :

11 paulmes de gris prins par Morice, tailleur, por le juif que le Roy fist baptiser en Avignon,

ou un vêtement complet de 15 florins comprenant :

12. Cf. IANCU-AGOU, « L'inventaire de la bibliothèque » et « Médecins juifs et néophytes en Provence médiévale ».

13. IANCU-AGOU, *Juifs et néophytes en Provence*, p. 531, p. 66 et suivantes, Pièces justificatives n° 32. Exemple extrait des Archives communales, 16 mai 1488. Le roi René d'ailleurs avait vêtu ainsi plus « d'un petit juif » (qui de Salon, qui de Tarascon ou d'Avignon) en guise de récompense d'une conversion. A. Toaff a montré d'ailleurs qu'à Venise, au xv^e siècle, l'expression « habiller un juif » désignait métaphoriquement son baptême ! Cf. TOAFF, *Le marchand de Pérouse*, p. 209 et 226-227.

chausses, pourpoint, robe, chemises, chapeau, aiguillettes et bonnetz que le Roy estant à Salon le 11 mai a offert au petit juif qui y fut baptisé.

Il s'agissait de vêtements de bonne qualité, analogues à ceux des serviteurs royaux auxquels ces néophytes, dans ces cadeaux de la fin du règne, se voyaient assimilés.

Revenons à Abraham Avigdor dont un *responsum* d'Isaac bar Sheshet rapporte qu'il était un médecin renommé (une réunion des juges du tribunal juif d'Arles est évoquée, qui se déroule « dans la demeure de maître Abraham Avigdor, médecin de grand renom »)¹⁴.

Trois de ses fils ont donc embrassé la religion majoritaire dans des temps apparemment calmes : autour de 1400, alors que rien ne menaçait. Élan de l'âme ? Élitisme juives courtisées ? En tout cas, il s'agit d'élites proches des milieux de la Cour, comme on le verra un demi-siècle plus tard avec les Abram de Draguignan, là encore une famille de médecins lettrés, riches et gros prêteurs, pourvoyeurs de grosses sommes pour la levée de l'impôt (la *tallia judeorum*), avançant des florins à la communauté, aux collectivités urbaines environnantes en mal de finances, et au monarque lui-même.

Bonet Avigdor, fils d'Abraham, est dit âgé de 20 ans dans un acte du 30 mars 1408. Sa conversion, le 5 mai de la même année, dut faire un certain bruit, car le roi Louis II, alors à Arles, lui servit de parrain. Bertrand Boysset, dans sa *Chronique*, a conservé la relation du baptême¹⁵. Voici son récit en provençal :

L'an M.IIIICVIII, lo jorn V de may, si batejet un jusieu, filh que fou de mestre (G)abranet, meje fisician, sa entra, d'Arle, e de Regina, filha que fou de mestre Bendich, jusieu e meje fisician, sa entra, d'Arle, loqual era per son non apelat Bonet.

Item, lo Rei Lois lo fes batejar ; vertat es que un quavalier, per son non apelat monssen..., lo tenc per lui.

Item, l'arsivesque d'Arles, monssen Artau, lo batejat, la mitra tenent sus la testa ; e lo non del filhol fou : Lois Reymon.

14. SHATZMILLER, « Violence, chantage, mariage », p. 595, et BEN-SHALOM, « The Jewish community in Arles and its institutions ».

15. Événement connu de HILDENFINGER qui le signale dans « Documents », REJ, 41 (1900), p. 69, note 1. Cependant le petit croquis généalogique qu'il fournit dans REJ, 47 (1903), p. 232-233, sur la descendance de Bendich Ayn est incomplet, ne délivrant que la filiation exclusivement juive (par Durant Avigdor et ses deux enfants Abraam Durant Avigdor et Sterette).

Item, lo Reis fes far un cadafals ; e sus los cadafals una tina, en luoi de font, a aqui fou batejat.

Item, batejat que fou, lo meneron a l'autar de San Trofeme d'Arle, vest que fou, on ly compliron sis ordes ; compli que fou, fes reverensa al Rey Lois, que era aqui present, e ly remersiet l'armona que facha ly avie ; aprop sy mes dereyre lo Rei ; et ausiron mesa, laquala fou dicha per un monje de san Peyre de Monmajour, que cantet aquel jorn mesa novela ; lo Rei e l'Arsivesque d'Arle e plurons quavaliers et autres gens y foron presens.

Item, dicha la mesa, lo fihol si anet dinar a l'ostal del Rei, et dinats que foron, Lois, filhol del Rei sobredig, anet al pardon de San Peyre de Monmajour, an d'autres senhors del Rei ; loqual pardon general era en aquel tems.

Le baptême eut donc lieu à Saint-Trophime d'Arles où Bonet – dont la filiation médicale est bien soulignée (« fils de maître Abramet d'Arles et de Régine, elle-même fille de maître Bendich, médecin d'Arles ») – fut conduit sur les fonts baptismaux, en présence de l'archevêque d'Arles qui officiait, d'autres seigneurs du monarque, de nombreux cavaliers et autres gens. La messe dite, le filleul du roi alla dîner dans la demeure royale, le jeune néophyte Louis se rendant à saint Pierre de Montmajour, avec d'autres seigneurs du roi.

Louis Raymond épousera quatre ans plus tard (vers 1412) une veuve chrétienne, Jéronyme de Grasse (veuve de Jean Ortolan ; reconnaissance de dot, le 14 juin 1423), mais il est probable qu'il fut marié dans son jeune âge juif et qu'il eut un fils, Salve Bonet Avigdor, juif de Mazan, qui fera cession de dette en février 1421 à Venguessone Nathan – la mère d'Isaac – ... Le monde était petit ! Plus tard, selon du Roure, il est retrouvé à Mazan, attiré peut être par son oncle, le petit-fils de Louis Raymond qui se fixa dans cette ville, Guillaume Raymond. En résumé, la descendance du filleul du roi se résumera à un notaire d'Arles (de 1478 à 1496), Honorat Raymond, qui finira par s'établir à Mazan.

Louis Raymond s'observe dans un fait de la vie quotidienne : en 1424, il est en conflit avec le teinturier Compradet Prim à propos d'un manteau qu'il lui aurait confié : il s'agissait d'en faire disparaître une tache. Non seulement le « dégraissage » n'est pas bien effectué, mais le manteau est récupéré « en très mauvais état¹⁶ ».

La *Chronique de Boyssset* mentionnait le **grand-père maître Bendich Ayn** : les documents autant hébraïques que latins¹⁷ l'évoquent ; dans son *Histoire de*

16. STOUFF, *Arles à la fin du Moyen Âge*, vol. 1, p. 284.

17. DU ROURE, « Les néophytes en Provence », p. 18, note 1, et HILDENFINGER, « Documents », REJ 47 (1903), p. 232-233.

la Provence, César de Nostradame¹⁸ parle de ce médecin de la reine Jeanne (son ancien coreligionnaire en somme comme le souligne du Roure) en en faisant grand éloge. Marié à Ester, ils eurent deux filles :

L'une était **Régine**, épouse donc d'Abraham Bonet Avigdor, le fameux médecin traducteur (cités tous deux dans la *Chronique* et parents des quatre garçons au destin – pour trois d'entre eux – nouveau-chrétien). On la voit dans les documents rassemblés par Paul Hildenfinger, veuve, avec son fils demeuré juif, participer aux grandes réunions de la communauté : en 1407 lors d'une dotation de 1000 florins destinés à la réorganisation d'une école gratuite (« Regina, veuve de Me Abram Boneti Avicdor, et son fils Durantus Avicdor »). Ce dernier se compte encore parmi les délégués juifs provençaux chez Isaac Nathan pour procéder à la répartition d'une nouvelle charge fiscale en 1419-20 (tous des notables représentant leurs communautés de Marseille, d'Aix, d'Apt, de Salon, de Tarascon, de Draguignan, d'Arles au sein desquels précisément maître Bendich de Borrian, Isaac Nathan, maître Durantus Avigdor) ; le document donne le montant respectif des sommes attendues de chaque communauté.

L'autre fille, **Stes** (forme provençalisée d'Esther), décédée avant 1362, eut deux époux.

Du premier mariage avec Thaurus Mosse de Perpignan, elle eut trois filles : l'une Mayrone, dont le mariage m'a amenée à supposer un lien de parenté avec « mon » néophyte aixois Jean Aygosi (ex Vitalis Crescas Avigdor), 1460-1487. En effet Mayrone – cousine germaine de Salomon Avigdor, le traducteur de Sacrobosco – est l'épouse de Crescas Avigdor, fils de Vitalis de Carpentras¹⁹. Une autre, Astruguette, fut l'épouse d'un autre rameau issu des

18. NOSTREDAME, *L'histoire et chronique de Provence*, p. 427 B.

19. Mayrone serait donc l'épouse de Crescas Vitalis Avigdor, d'où un fils, Vitalis Crescas Avigdor, futur converti Jean Aygosi. Schéma tentant, mais qui appelle des réserves : dans le tableau I que je proposais sur « La parenté juive du néophyte Jean Aygosi », dans IANCU-AGOU, « Le néophyte aixois Jean Aygosi », p. 174, la mère de Vitalis (et nièce de Me Bendich Borrian) se nommait Mirete. Quoiqu'il en ait été, même s'il manque un anneau au chaînon prosopographique de ce lignage des Crescas Avigdor d'Arles, Vitalis fut d'une façon ou d'une autre apparenté aux Bonet Avigdor, par petit cousinage ou lointaine alliance. De toutes manières, cela reste la grande famille provençale des Avigdor aux rameaux divers et nombreux (qui d'Arles, d'Aix ou de Tarascon), voire de Carpentras avec Salamouette, fille de Salomon Crescas Avigdor, épousant Bonjues, fils de maître Abram Orgier en 1471 : cf. IANCU-AGOU, « Relations matrimoniales », p. 155, et *Juifs et néophytes en Provence*, p. 194, note 52.

Avigdor de Provence : Bondavin Abram Avigdor, et enfin la troisième, Dous-sone.

Dans le dernier des quatre testaments que j'ai publiés de Jean Aygosi, par conséquent petit cousin ou lointain parent de Salomon Avigdor, il n'est donc pas étrange de trouver parmi quelques manuscrits cités le « Traité sur la Sphère » (*Sphaera Mundi*) de Sacrobosco, que son aîné avait traduit en son temps (février 1399). Ce traité a souvent été « accroché » aux travaux du célèbre astronome Abraham bar Hiyya²⁰ (que possède par ailleurs Jean Aygosi en deux exemplaires) et de Bonet de Lattes ; ce dernier, maître Bonet (Astrug) de Lattes dont j'ai eu la chance – grâce aux archives notariées – d'éclairer la vie aixoise, de 1460 à 1491, avant son départ pour Pise, puis Rome, où il réussira fort brillamment son exil²¹.

Du second mariage avec Meyret de Armento, il subsiste une restitution de dot très éclairante sur ce milieu de fins lettrés juifs de la *Provintzia* : ne pouvant restituer les 160 florins dotaux, Meyr(et) fera cession (avec son aïeule Gentile de Armento) le 4 août 1362 au beau-père Bendich Aym des ouvrages suivants (en lui remettant également des bijoux d'or et argent et des perles) :

Un rouleau de Moïse + cinq livres hébreux dont :

- (1.) L'un, appelé *Bible*, contient les XXIII livres de la Loi, et est couvert de cuir rouge, appelé *got de messin*²² ?
- (2.) L'autre livre contient XIV livres de *maître Moïse d'Égypte*.
- (3.) Le troisième est intitulé *Moïse de Cossino*.
- (4.) Le quatrième « Adhemas » contient V livres de Moïse = *Humas*.
- (5.) Le cinquième s'appelle *Horatorium*.

20. Abraham bar Hiyya (1065-1136) qui voyagea en France septentrionale comme l'indique la préface de son livre sur la chronologie : « Si j'avais trouvé en France (*Tsarfat*) un ouvrage contenant des règles sur le calendrier en hébreu, je n'aurais pas pris la peine de composer ce livre », dans RENAN et NEUBAUER, « Les rabbins français », p. 523. Cf. aussi FELIU, « La culture juive en Catalogne médiévale ».

21. Dans IANCU-AGOU, *Juifs et néophytes en Provence*, cf. tous les documents sur son mariage raté avec Régine Abram, et p. 384-404, les tableaux 67-69 sur ses activités de prêt et de commerce, avec la carte n° 6 sur la géographie de sa clientèle ; cf. aussi l'étude récente « Vie privée et réussite sociale ».

22. À l'ordinaire se comptent « les 24 » (livres de la Bible) : *'esrim we'arba'a* trouve-t'on dans les textes, comme chez maître Bonjues Orgier de Marseille. Cf. IANCU-AGOU, « Le chirurgien Bonjues Orgier », note 15 ; cf. aussi ROTHSCHILD, « Quelques listes de livres hébreux », p. 303-304, titre 3, et p.306, titre 1 ; ici *'esrim* peut convenir pour la lecture « messin » d'A. du Roure ; mais « got » ? ; la transcription du baron du Roure est sans doute défectueuse.

Il s'agit d'ouvrages fondamentaux : des rituels de base, et les deux Moïse, Maïmonide et Moïse de Coucy, qui vont souvent de pair dans les collections médiévales²³, auteurs de « Livres des Préceptes » : le *Sefer ha-mišvot* du premier (ramenant les 613 prescriptions à 14 principes généraux) et le *Sefer mišvot gadol* du second (*SeMaG*, achevé en 1250). Ici les « XIV livres de maître Moyse d'Égypte » constituent le *Mišne Tora* ou *Yad hazaqa* de Maïmonide, qui est divisé en quatorze livres.

Il se confirme ainsi – si besoin en était – que nos élites juives d'Arles, ou par extension de Provence, cultivées, voire savantes, étroitement liées entre elles, formaient de véritables oligarchies médicales – ce que je pressentais dès mes premiers travaux lorsque j'évoquais des « strates minces et influentes », toutes apparentées²⁴.

Ce sont leurs membres fortunés qui fréquentent les notaires chrétiens, et ils sont omniprésents dans les archives, représentant de leur groupe, arbitrant les conflits, collectant la *tallia*, médiateurs auprès des dirigeants du comté de Provence ; tellement médiateurs, que sollicités, peut-être convoités par le pouvoir, par l'Église, ils finirent souvent par renier leur passé et adhérer aux séductions de la religion ambiante. En fait rationalistes, héritiers de leurs glorieux aînés languedociens des temps maïmonidiens lorsqu'il fallait alors traduire de l'arabe à l'hébreu, ils sont à la fin du XIV^e siècle soucieux d'acquérir les outils scientifiques des médecins chrétiens, ils se sont mis au latin, ont tenté de fréquenter le *studium* de la « Ville de Mont », et ont œuvré pour rendre accessibles – grâce à leurs traductions du latin à l'hébreu – les travaux « des érudits chrétiens et de leurs savants dans l'Université vénérable qui est dans la ville de Montpellier » : la formule laudative est d'Abraham (Bonet) Avigdor en 1379 dans sa préface à la traduction du *Livre des fièvres* de Gérard de Solo :

Lors de mon ascension sur la montagne pour écouter la science des remèdes de la bouche *des érudits chrétiens et celle de leurs savants dans l'Université vénérable qui est dans la ville de Montpellier*, car là se trouvent les savants et la source de cette science, j'ai passé beaucoup de temps à chercher, et j'ai trouvé parmi les autres

23. Cf. la vente à réméré qui s'effectue à Aix-en-Provence le 3 janvier 1449 : Bonafos Mardochee de Carcassonne, avec l'accord de son fils Salamias, se défait pour 100 florins d'un bien de famille qu'il espère racheter : « un volume sur parchemin de qualité, grand format, relié (bois et cuir rouge) de Maïmonide et de Moïse de Coucy ». IANCU-AGOU, « La circulation d'ouvrages hébraïques ».

24. IANCU-AGOU, « Une strate mince et influente ».

livres un livre petit par son volume mais grand par son utilité pour tous ceux qui veulent s'exercer avec conviction dans la discipline des remèdes et, s'ils sont peu nombreux, pour les débutants qui sont impuissants dans la partie pratique à cause de leur manque d'expérience, et ce livre est beaucoup plus utile que les autres résumés et introductions en usage chez nous et écrits sur ce sujet jusqu'au jour où le parfait et éminent savant Gérard de Solo composa cet ouvrage. Je l'ai traduit l'année 139 du 5^{ème} millénaire²⁵.

Léon Joseph de Carcassonne de Perpignan ne se comportera pas autrement, lui qui sera littéralement captivé par l'enseignement de la Faculté de médecine de Montpellier, qui fera tout pour y accéder et acquérir des manuscrits médicaux afin de les traduire. À terme, franchir le pas de la conversion lui permettra d'obtenir les titres académiques qui lui manquaient²⁶.

J'ai parlé de croisement heureux d'archives ; quand celles hébraïques se recourent avec les documents latins ou sont étoffées par les documents latins – il ne faut pas oublier que Neubauer et Renan déploreraient l'absence de données sur la vie de Salomon : « Nous ne possédons aucun détail biographique sur Salomon ».

Il arrive aussi – comble du bonheur pour l'historien – que des vestiges archéologiques viennent renforcer le tout.

En effet, le contenu d'une inscription funéraire du Musée lapidaire chrétien – recensée parmi d'autres pour Arles par Gérard Nahon²⁷ – pourrait concerner un « Maestro Bendig d'Arles ». En effet, à partir de deux options de Moïse Schwab (XIII^e ou XV^e), je serais tentée de penser à maître Bendich Borrian, médecin lettré du XV^e siècle, bien connu des documents tant hébreux que

25. SHATZMILLER, « Étudiants juifs », p. 247, et GUÉNOUN, « Les traductions en hébreu », p. 468.

26. Pour la longue préface de Léon Joseph et son commentaire, cf. RENAN et NEUBAUER, « Les écrivains », p. 770-778 ; son édition et sa traduction en anglais sont données dans GARCÍA-BALLESTER, FERRE et FELIU, « Jewish appreciation », p. 106-115 ; cf. aussi SHATZMILLER, « Étudiants juifs », p. 248-249. Pour sa conversion, cf. 23 février 1418 : « magister Leo Jusse quondam... in sancta fide catholica deffunctus... » ; et le 27 octobre de la même année : « magister Leonardus Benedicti quondam olim vocatus master Leo Jusse », dans EMERY, « Documents Concerning Jewish Scholars », p. 40-43. Plus tard, on observera en Provence le même phénomène : Louis de Peyruis et Michel de Saint-Gilles (autrefois appelés « magistri Leo Davin et Mosse Levi, medici fisici »), le premier d'Hyères et le second de Tarascon fixé à Pertuis, obtiendront après l'expulsion et leur conversion les titres *baccalarii in medicina*. Cf. IANCU-AGOU, « Une Provence remplie d'*olim judei* », p. 255, note 12.

27. NAHON (éd.), *Inscriptions hébraïques*, p. 370, n° 306.

latins. J'ai publié en 1987 son testament et celui de son épouse Mossone enregistrés le même jour, le 29 octobre 1441²⁸, ce qui m'avait permis d'esquisser un croquis généalogique et d'établir que Vitalis Crescas Avigdor (futur néophyte Jean Aygosi) et son frère Salves, auxquels il léguait « 21 livres en hébreu valant 60 florins dans lesquels (et chacun d'eux) figurait sa propre écriture », étaient ses petits-neveux²⁹.

Si ces élites s'offrent à l'observation dans les documents tant hébreux que latins (voire épigraphiques), force est de compter dans leurs rangs une propension à la conversion : sur les quatre fils d'Abraham Avigdor, trois³⁰ ont pris très tôt le chemin du christianisme, et en temps relativement calme avec parrainage royal pour l'un d'entre eux, avec la relation même du baptême, en provençal.

En fait, ces temps apparemment calmes dans le comté de Provence n'excluaient pas des inquiétudes : tout à côté à Montpellier et dans le royaume de France, l'expulsion « durait » (celle de 1394) et Salomon lui-même l'a déploré (« afin que ce traité soit utile, étant donné que beaucoup de livres se sont perdus par suite de la durée de l'exil des juifs »). En outre, ces lettrés avertis avaient connaissance des drames de 1391 affectant leurs frères catalans contraints à des conversions forcées massives ; drames qui se prolongeaient avec l'éprouvante dispute de Tortosa, génératrice de tant de défections dans les rangs du judaïsme aragonais, dès lors considérablement amputé. À Arles même, le lettré Isaac Nathan n'avait-il pas écrit contre Jérôme de Sainte-Foi, l'instigateur autrefois juif de cette célèbre dispute ?

Ce contexte français et ibérique ne pouvait que troubler et tourmenter les juifs du comté de Provence.

Qui parmi les fils d'Abraham Avigdor fut converti le premier ? Sans doute le filleul du monarque baptisé à 20 ans ; ce que l'on sait (grâce aux recherches du baron du Roure dans les fonds d'archives notariés d'Arles et de Tarascon)

28. IANCU-AGOU, « Une vente de livres hébreux », Pièces justificatives v et vi, p. 52-61.

29. Cf. IANCU-AGOU, « Une vente de livres hébreux », p. 18 et Pièces justificatives v et vi, p. 52-61. Cf. aussi le tableau généalogique de la famille de maître Bendich Borrian, p. 20, qui a une petite nièce mariée à maître Crescas Nathan d'Arles (1431) ; et dans IANCU-AGOU, « Le néophyte aixois Jean Aygosi », le tableau I, p. 174, déjà cité, qui cerne davantage la descendance directe de Jean.

30. Le quatrième, le seul demeuré juif, est décédé en 1423, lorsque ses enfants vendent sa maison : Cf. HILDENFINGER, « Documents », REJ, 48 (1904), Pièces justificatives III, p. 48-51.

de la conversion de Salomon – celui dont en définitive il subsiste des traductions de médecins chrétiens montpelliérains – reste approximatif. Né en 1383 (puisque'il est dit majeur en 1408), traducteur avec l'aide paternelle en 1399 (il a alors 16 ans), il aurait été marié par contrat du 13 août 1395 (donc à 12 ans !) à une aixoise, Régine, fille de Nathan de L'Argentière et de Mandine. Pour l'acte de cession du 30 mars 1408 fait entre les fils d'Abraham, les quatre frères Avigdor sont encore visiblement juifs. Un an plus tard se déroule le baptême solennel de Bonet Avigdor, filleul du monarque. Il n'est pas indifférent de relever, grâce à la thèse d'Elisabeth Borgolotto, que Salomon Avigdor est parti parfaire sa formation en 1412 à Florence où il est inscrit à l'*ars dei medicie speziali*, en payant une taxe d'inscription de 12 florins, et en vivant dans la paroisse de Santa Maria sopra Porta. Vers 1413-14, lorsqu'il sera question du mariage d'une fille juive de Salomon et de sa seconde épouse, Astrugnette Bondie d'Arles, le nom de Salomon – il est donc alors converti – n'apparaît pas. C'est Astrugnette en somme qui marie leur fille Bellete par contrat du 8 mars 1413-14 à Ferrier Valabrègue, fils du comtadin Bonafos, médecin de l'Isle. Par déduction, on peut donc écrire que la première mention de sa conversion le situe alors qu'il a environ 30 ans. Il décèdera sept ans plus tard.

Ce comportement d'abandon du judaïsme ancestral chez ces lettrés épris de rationalisme et de philosophie³¹, tous médecins cultivés et fortunés de la Provence médiévale, préfigure déjà ce que l'on observera plus tard, à Arles toujours, chez les petits-fils d'Isaac Nathan, dès les années 1460 sous le règne du roi René, puis en temps de crises (émeute de 1484 ; expulsion locale de 1493 affectant les juifs arlésiens)³². Comment ne pas penser, en outre, à une autre fratrie (ou sororie), celle des enfants Abram de Draguignan, issus également d'un riche médecin (Massip Abram), dont les conversions féminines firent sans doute autant de bruit dans les années 1465-1470 (?). Trois sœurs rompirent avec la religion juive, très encadrées par le milieu de la Cour, celle du roi René (l'une, Bonedone Abram - Guilhelmette de Villages, épousa un néophyte filleul du roi ; l'autre, Régine, quitta avec fracas le mari juif que son père lui avait choisi, Bonet de Lattes, pour épouser un convertisseur secrétaire

31. Abraham Avigdor, grand lettré, fut familier des écrits philosophiques : Cf. SIRAT, *La philosophie juive au Moyen Âge*, p. 378.

32. IANCU-AGOU, *Juifs et néophytes en Provence*, tableau généalogique n° 28, p. 176-177.

du roi ; la troisième, filleule de la reine, fut unie à un néophyte de Saint-Rémy, fils de médecin juif naturellement) ; elles auront finalement ouvert la voie du christianisme à leur frère médecin Jacob Massip, désormais appelé en 1484 Raymond de Cipières³³, et à leur père praticien lui aussi (devenu Boniface de Verdières, repéré tel en 1484).

Tant de données précieuses extraites – il faut y insister – d’archives latines aident à élargir autant que faire se peut, pour ces temps lointains, les réseaux parentaux et culturels des élites médicales juives de Provence : le néophyte aixois Jean Aygosi, *olim judeus* et appelé alors Crescas Vitalis Avigdor, est certainement apparenté aux célèbres Avigdor d’Arles ; si ses aînés – ces lointains cousins savants et célèbres – avaient pu se convertir, pourquoi lui, riche marchand lainier, ne l’aurait-il pas fait ? Lorsqu’il abandonne le judaïsme de ses pères (première mention, vers 1460), Jean le néophyte va garder par devers lui jusqu’en 1487 ses manuscrits hébraïques à la valeur marchande certaine (dont ceux sans doute légués en 1441 par l’oncle arlésien maître Bendich Borrian) ; sa fille restée juive Mirete Orgier, mariée à Arles, les lui réclamera durant le même mois de novembre 1487 où elle maria sa propre fille Stes Orgier à un fils de médecin juif aixois, en désignant expressément dix-sept titres dont « un ouvrage de médecine appelé vulgairement le Gérard de Solo », et le « Traité sur la Sphère » de Sacrobosco, deux textes traduits en son temps par le grand oncle Abraham Avigdor et le petit cousin Salomon Avigdor !

Lignages étroitement imbriqués et liés entre eux sur l’ensemble du terroir provençal ; encore que – transition aisée pour le second pan de mon propos – l’on puisse trouver ailleurs, en Comtat voisin naturellement mais plus loin encore, en Sardaigne³⁴, en Italie, et naturellement en Catalogne, des liens familiaux (et économiques).

33. IANCU-AGOU, *Juifs et néophytes en Provence*, p. 1-10, 23-32, 42-47, chapitre II [« Les néophytes sous le roi René (1460-80) »] incluant aussi le cas de Jean Aygosi (ex-Vitalis Crescas Avigdor) et de l’arrière-grand-père maternel de Nostradamus (Cregud Bonet de Marseille devenu en 1460 Jacques Turelli) ; chapitre IV [« Destin et vie privée de Catherine Sicolesse au XVI^e siècle (1495-1525) »] incluant le tableau généalogique n° 27, p. 174-175, et les pages de conclusion p. 305-316. Cf. enfin mes récents travaux : « Encore un testament (1484)... » ; et pour Jacques Turelli, bisaïeul de Nostradamus, l’article à paraître : « Nostradamus’ Maternel Great-Grandfather from Marseilles... ».

34. IANCU-AGOU, *Être juif en Provence au temps du roi René* ; « Les juifs exilés de Provence » ; et pour le XIV^e siècle, SHATZMILLER, *Shylock revu et corrigé*.

Après ce premier volet prosopographique et culturel sur l'aptitude des lettrés juifs d'Arles aux sciences profanes (et peut-être devrais-je ajouter à la conversion ; cela ne fut certes pas propre uniquement à la cité rhodanienne, mais à une frange active des élites juives médicales de toute la Provence), nous possédons des exemples, et des contre-exemples³⁵ aussi, le second volet de cette communication traitant de la présence de juifs catalans à Arles à la même époque.

3. 1391-1414 : des juifs catalans dans la cité rhodanienne

Les habitants de la juiverie d'Arles ont des parents en Italie, en Catalogne.

C'est avec la Catalogne que ces liens sont les plus étroits³⁶ : j'en avais montré un aspect à Gérone, il y a plus de vingt ans, lors du colloque sur *Mosse ben Nahman* en 1994³⁷.

Les juifs arlésiens ont des parents à Perpignan ou Barcelone. Louis Stouff a cité le cas de Ruben Vidal Pater et de son épouse Régina. Ils sont catalans, lui de Perpignan, sa femme a une nièce dans cette ville, et il résidait à Barcelone avant de venir à Arles. Or, en 1422, Ruben s'entend avec un Arlésien, Louis d'Anjou, qui promettait d'aller à Barcelone chercher Régina et leur fils âgé de 6 ans. En cas de succès, Louis percevrait 25 florins. Si Régina se refusait à venir, il n'aurait que 7 florins, et devrait fournir une lettre testimoniale soit de la cour de Barcelone, soit d'un médecin de cette ville, Abraham Samelli³⁸. Le

35. Quelques « contre-exemples » de médecins ayant eu les moyens de partir d'ailleurs assez tôt, en Italie : outre l'Aixois maître Bonet (Astrug) de Lattes parti à Pise vers 1492, appelé par la suite à un bel avenir romain, nous trouvons le juif marseillais maître Vidal Dieulosal de Carcassonne, gendre de Blanquete de Roquemartine d'Aix dont on possède le testament, parti lui aussi à Naples vers 1490 ; ou le petit-fils converti François Turrentis de la néophyte Madeleine Accurse de Saint-Maximin (ex-Clarete Passapayre), qui vécut à Naples en 1511. Cf. IANCU-AGOU, *Juifs et néophytes en Provence*. À signaler les Provençal (père et fils), désireux de créer une « université de médecine juive » à Mantoue ! : GERGELY, « Une université juive à Mantoue ? ». Pour le XIV^e siècle, cf. l'exemple-type développé par Joseph Shatzmiller avec maître Bondavin de Marseille installé et prospérant en Sardaigne (SHATZMILLER, *Shylock revu et corrigé*).

36. STOUFF, « Les juifs d'Arles ».

37. IANCU-AGOU, « Affinités historiques ».

38. Il doit sans doute s'agir de maître Abraam Manelli qui est dit « médecin d'Avignon » en 1441 dans le testament de sa fille Mossone, et dans celui de son gendre maître Bendich

contrat stipulait aussi que Louis d'Anjou recevrait d'emblée 3 florins, puis 6 gros par jour passé à Barcelone, et que Régina acquitterait ses frais de voyage pour elle et leur fils.

Ce cas témoigne des séparations des familles engendrées par les drames de 1391. Là encore, Isaac bar-Sheshet (1326-1408)³⁹ rapporte que des unions lient juifs provençaux et catalans (Mayrona, fille de Crescas Cassin a épousé à Valence Salamias Nassi, juif arlésien, et en 1385, le ménage habite Arles).

Conséquence des violences de 1391, la cité d'Arles a donc accueilli des réfugiés catalans : en 1394, c'est un procès qui est engagé par treize néophytes et par un juif barcelonais contre un patron de navire arlésien qui les a véhiculés de Catalogne.

En 1414, le conseil de ville ordonne au trésorier de verser 2 florins à maître Paul Bonafé de Murcie, récemment converti, qui a demandé une aide : il vient d'embrasser le christianisme avec tous les siens (sa femme et six enfants).

D'autres exemples extraits de testaments : Isaac Salomon Bendich, dont l'épouse est originaire de Perpignan, a une fille habitant Arles, une cousine en Sicile, une sœur et une cousine en Catalogne, un cousin néophyte habitant Montpellier, et une cousine convertie à Perpignan.

Bonjues de Carcassonne est un juif catalan ; en Catalogne, où il a conservé des biens, résident ses deux filles converties ; dans la Marche d'Ancône vivent sa première femme convertie elle aussi, et son fils. Il a reconstruit sa vie en Provence, et sa deuxième épouse avec leurs deux filles vivent dans la rue juiverie d'Arles. Cependant, le 22 juin 1438, il est en butte aux tracasseries du pouvoir urbain : le conseil le fera arrêter et demandera l'expulsion des juifs catalans ; ici les délibérations communales évoquent ces juifs catalans de manière collective.

Est-ce une originalité de la ville d'Arles, que cette présence de juifs catalans ?

Inversement, il arrive que des juifs d'Arles, les *Infantibus*, fuyant des pressions fiscales, aient pu dans le passé (ainsi que le montre un registre de clavaire comtal de l'année 1306) s'établir à Perpignan, puis à Majorque.

Borrian d'Arles, couple arlésien évoqué en première partie. Cf. l'article précité : IANCU-AGOU, « Une vente de livres hébreux », p. 20 (tableau généalogique des Borrian) et suivants où les pièces justificatives sont données.

39. SHATZMILLER, « Violence, chantage, mariage ».

Bien plus tard, on pourra repérer des Falco du côté de la cité voisine de **Tarascon**.

Ce nom de famille est trouvé à Gérone lors de la confiscation des « Livres inventoriés à Gérone aux lendemains de la dispute de Tortose (1414-1415) »⁴⁰, avec Mosse Falco qui possède alors 41 titres ; ou Bellshom Falco, qui était membre permanent du *Call* de Gérone le 27 avril 1391.

Silvia Planas⁴¹ a également développé le cas puisé chez une des plus anciennes et illustres familles juives de Gérone avec Jucef Falco qui, le 20 septembre 1390, se mariait à Astruga, fille de Bondia de Gérone ; le grand sac survenu dans le *Call* entraîna leur conversion et leur changement d'identité (autrefois « juif de Gérone », il devint le citoyen Pierre de Banyoles).

Les Falco que l'on trouve en Provence sont donc repérés dans la ville voisine d'Arles, à Tarascon. Ce sont Mosse Falco (l'homonyme du Mossé de Gérone) et son frère Bonafos Falco. Ils y sont très actifs dès les années 1460. Ainsi, Pierre Jalhet, tailleur à Tarascon, donne-t-il procuration à Bonafos Falco afin qu'il reçoive en son nom tous les avoirs, de quelques espèces que ce soit, qui lui sont dus.

Fidélité aux origines catalanes ? En 1465, un chrétien du nom d'Antoine Catalan se met au service du juif Bonafos Falco (*ad serviendum dicto Bonifacio Falco*)⁴².

Fierté ou indépendance catalane ? Deux ans plus tard, ledit Bonafos semble avoir des démêlés avec les autorités locales⁴³ : incriminé dans un procès en raison de faux monnayages, il n'hésite pas à menacer, depuis la ville de Barbentane, la communauté de Tarascon de lui faire perdre et brûler ses récoltes !

Autre remous dans la ville (rapporté par Claude Roux dans sa thèse) mettant en scène un de nos lettrés : un petit-fils d'Isaac Nathan d'Arles, le médecin et baylon tarasconnais Jacob (Thauros) Nathan, époux de Cregude, aixoise et fille de Jean Aygosi, aurait lui aussi tenu en pleine place du Marché des propos injurieux envers les habitants de la ville, lançant à la volée – et en provençal ! – « que c'était une grande folie de faire plaisir aux rustres de cette ville ! » (« so es ben grant folie de far plazer als villans daquesta villa »)⁴⁴ !

40. IANCU-AGOU, « Les livres inventoriés à Gérone ».

41. PLANAS, « Femmes *converses* de la Girona médiévale ».

42. ROUX, « Tarascon au xv^e siècle », t. II, p. 551 du volume manuscrit.

43. ROUX, « Tarascon au xv^e siècle », t. II, p. 557.

44. ROUX, « Tarascon au xv^e siècle », t. II, p. 557 : « contra Jacob Nathan judeum qui in medio platee huius volle in villipendium et injuriam omnium homini huius ville

Plus tard, dans les archives aixoises, les notaires chrétiens rapportent la conversion de Bonafos et celle de son frère lorsque l'arrêt de bannissement des juifs de Provence est décrété en 1500-1501 : ils étaient alors dirigeants communautaires ou *baylons*. Cependant, ils aviseront de demeurer chrétiens dans la belle Provence, et le fougueux Bonafos deviendra le *neofitus* Étienne de Maillane, tandis que son frère Mossé s'appellera désormais Julien de la Tour.

Toujours notables de leurs groupes, ils seront requis encore pour lever la *tallia neofitorum* au xvi^e siècle : en 1512, parmi les « douze sous-collecteurs choisis parmi les néophytes les plus représentatifs de Provence », Julien de la Tour figurera en bonne place⁴⁵. Dès 1503 d'ailleurs, il figurait ainsi dans la levée de la taille, avec son nom juif : « Mosse Fulco, florins cent trenta tres, grosse quatre (fl. c xxxiii, g. iv) »⁴⁶.

Dans ces listes d'imposition pesant sur les *olim judei* de Provence, à remarquer aussi pour Marseille le nom de Balthazar Paul, courtier (« Barthezar de Paul le courattier ») taxé en 1512 de 50 florins par Louis XII, présenté ailleurs comme « discretus vir Baltharus Paul, mercator cathalanus habitator Massilie ».

Pour faire bonne mesure, on peut citer aussi à Marseille début xvi^e d'autres convertis d'origine catalane, les Gardiolle de Barcelone, établis à Montpellier au départ, passés en Avignon, puis prospérant dans la cité phocéenne, tout comme leur parent Jean de Roddes, lui aussi d'origine catalane⁴⁷.

certa verba injuriosa in effectu simila videlicet "so es ben grant folie de far plazer als villans daquesta villa" ». Pour la petite histoire, à noter que le couple Jacob et Cregude Nathan de Tarascon sera amené (ainsi que Mirete et Léon Orgier, autre fille et gendre de Jean Aygosi) à fuir en Comtat les émeutes meurtrières d'Arles (juin 1484) et leurs répercussions à Tarascon (années 1487), et lorsqu'il s'agira de les sommer de réintégrer leurs domiciles (pour satisfaire aux exigences fiscales), parmi les notables juifs témoins de l'acte de rappel, se trouvera le médecin aixois Bonet de Lattes. Sans doute ce dernier, par prudence, pragmatisme et clairvoyance, a-t-il trouvé dans ces événements fatidiques la motivation et la force de s'exiler en Italie.

45. IANCU-AGOU, *Juifs et néophytes en Provence*, p. 198, 208, 225, 227, 228, 232, 234, 235, 261, 263.

46. IANCU-AGOU, « Une Provence remplie d'*olim judei* », p. 273.

47. IANCU-AGOU, « Affinités historiques », p. 133.

Bibliographie

- ARNAUD DE VILLENEUVE. *Panim be-mišpat : Targum mi-laṭinit le-ivrit le-sifro šel Arnaldus de Vilanova 'De judicium astronomiae' mi-šenat 5153 = Face of judgement : a Hebrew translation of Arnaldus de Villaneuve's work 'De judicium astronomiae'*. Édition de Raphael Cohen. Jérusalem : R. Cohen, 5768 [= 2007/2008].
- BEN-SHALOM, Ram. « Concerning the question of the author of the first Hebrew concordance *Meir Nativ* ». *Kiryath Sepher*, 64 (1992/1993), p. 754-760.
- « La dispute de Tortosa, Vincent Ferrer et le problème des *anusim* d'après le témoignage d'Isaac Nathan » [en hébreu]. *Zion* (Jérusalem), 56 (1990/1991), p. 21-45.
- « The Jewish community in Arles and its institutions – Ben Sheshet's responsum 266 as an historical source » [en hébreu]. *Michael* [Tel-Aviv], 12 (5751 = 1991), p. 9-41 de la partie hébraïque.
- BORGOLOTTO-ZETLAND, Elisabeth. *Les juifs à Florence au temps de Cosme l'Ancien. 1437-1464. Une histoire économique et sociale du judaïsme toscan*. Thèse soutenue à l'Université Paul Valéry, sous la co-direction de Carol Iancu, Danièle Iancu-Agou et Michele Luzzati). Montpellier, 16 décembre 2009.
- BOYSSET, Bertrand. « Die Chronik des Garoscus Veteri und Bertrand Boysset (1365-1415) ». Édition par Franz Ehrle. *Archiv für Literatur und Kirchengeschichte des Mittelalters* [Freiburg-im-Breisgau], 7 (1900), p. 311-420.
- « Mémoires de Bertrand Boysset contenant ce qui est arrivé de plus remarquable particulièrement à Arles et en Provence depuis M CCC LXXII jusqu'en M CCCC XIII copiés et enrichis de notes et pièces justificatives par moi, Laurent Bonnemant, prêtre de la ville d'Arles l'an de grâce 1772, le 12 de juin ». Édition partielle par Émile Fassin. *Le Musée. Revue arlésienne, historique et littéraire*, 3^e série, n^o 1-20 (1876-1877).
- DU ROURE, Baron. « Les néophytes de Provence et leur taxe par Louis XII en 1512 ». *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan*, 25 (1904-1905), p. 3-37.
- EMERY, Richard W. « Documents concerning some Jewish scholars in Perpignan in the fourteenth and early fifteenth centuries ». *Michael* [Tel-Aviv], 4 (1976), 27-48.
- FELIU, Eduard. « La culture juive en Catalogne médiévale ». In : IANCU-AGOU, Danièle (dir.). *Les juifs méditerranéens au Moyen Âge : Culture et*

- prosopographie*. Avec la collaboration d'Élie Nicolas. Paris : Cerf, 2010, p. 15-50. (Nouvelle *Gallia judaica* ; 5)
- FERRE, Lola. *Práctica de Johannes de Parma. Un tratado farmacológico en sus versiones hebrea y catalana*, Grenade : Universidad de Granada, 2002.
- GARCÍA-BALLESTER, Luis; FELIU, Eduard. « Las relaciones intelectuales entre médicos judíos y cristianos: la traducción hebrea de las *Medicationis Parabole* de Arnau de Vilanova, por Abraham Abigdor (ca. 1384) ». *ASCLEPIO, Revista de Historia de la Medicina y de la Ciencia* [Madrid], 45/1 (1993), p. 55-88.
- GARCÍA-BALLESTER, Luis ; FERRE, Lola ; FELIU, Eduard. « Jewish appreciation of fourteenth-century scholastic medicine ». *Osiris*, 2nd series, 6 (1990), p. 85-117.
- GARCÍA-BALLESTER, Luis ; RUBIO-VELA, Agustín. « L'influence de Montpellier dans le contrôle social de la profession médicale dans le royaume de Valence au XIV^e siècle ». In : *Actes du 110^e Congrès national des sociétés savantes : Section d'histoire médiévale et de philologie (Montpellier, 1985)*. Vol. 2. Paris : Ministère de l'Éducation nationale. Comité des travaux historiques et scientifiques, 1986-1987, p. 19-30.
- GERGELY, Thomas. « Une université juive à Mantoue ? ». *Centrale* [Bruxelles], 250 (1990), p. 29-31.
- GROSS, Henri. *Gallia judaica*. Paris, 1897. Avec un supplément par S. SCHWARZFUCHS, Amsterdam, 1969, p. 73-90. [Réédition à Paris-Louvain (Peeters), 2011, avec une préface de Danièle Iancu-Agou et de Gérard Nahon, et un supplément de Simon Schwarzfuchs]
- GUÉNOUN, Anne Sylvie. « Les traductions en hébreu de l'œuvre de Gérard de Solo (XIV^e siècle) ». *Revue des études juives*, 164/3-4 (2005), p. 463-488.
- HARVEY, Steven; MANEKIN, Charles H. « The curious *Segullat Melakhim* by Abraham Avigdor ». In : HAMESSE, J. ; WEIJERS, O. (éd.). *Ecriture et réécriture des textes philosophiques médiévaux. Volume d'hommage offert à Colette Sirat*. Turnhout : Fédération internationale des instituts d'études médiévales : Brepols Publishers, 2006, p. 245-252.
- HILDENFINGER, Paul. « Documents relatifs aux juifs d'Arles ». *Revue des études juives*, 41 (1900), p. 62-97 ; 47 (1903), p. 221-242 ; 48 (1904), p. 48-81.
- IANCU-AGOU, Danièle. « Affinités historiques et interférences culturelles chez les communautés juives de l'espace occitano-catalan ». In : *Mossé ben Nahman i el seu temps. Simposi commemoratiu del vuitè centenari del seu naixement (1194-1994)*. Gérone : Ajuntament de Girona, 1994, p. 113-140.

- IANCU-AGOU, Danièle. « Le chirurgien Bonjues Orgier, lettré juif marseillais : son testament en provençal (1483) ». In : IANCU-AGOU, Danièle (dir.). *Les juifs méditerranéens au Moyen Âge : Culture et prosopographie*. Avec la collaboration d'Élie Nicolas. Paris : Cerf, 2010, p. 155-170. (Nouvelle *Gallia judaica* ; 5).
- « La circulation d'ouvrages hébraïques dans la première moitié du xv^e siècle : Du Dauphiné (Chabeuil, 1416) à la Provence (Aix, 1429-49) ». In : *Économies et sociétés dans le Dauphiné médiéval : 108^e Congrès national des sociétés savantes (Grenoble)*. Paris : Éditions du CTHS, 1985, p. 231-245.
- « Encore un testament (1484) à verser au dossier de Régine Abram de Draguignan ». *Provence historique*, 64 (fasc. 256) (2014) : *Hommage à Jean-Paul Boyer*. Préface de Noël Coulet et Thierry Pécout, p. 515-525.
- *Être juif en Provence en temps du roi René*. Paris : Albin Michel, 1998.
- « L'inventaire de la bibliothèque et du mobilier d'un chirurgien juif d'Aix au milieu du xv^e siècle ». *Revue des études juives*, 134 (1975), p. 47-80.
- *Juifs et néophytes en Provence. L'exemple d'Aix à travers le destin de Régine Abram de Draguignan (1469-1525)*. Paris ; Louvain : Peeters, 2001.
- « Les juifs exilés de Provence (1486-1525) ». In : BURGARD, Friedhelm ; HAVERKAMP, Alfred ; MENTGEN, Gerd (éd.). *Judenvertreibungen in Mittelalter und früher Neuzeit*. Hanovre : Hahnsche Buchhandlung, 1999, p. 119-134.
- « Les livres inventoriés à Gérone aux lendemains de la dispute de Tortose (1414-1415) ». *Materia giudaica*, 6 (2001), p. 167-182.
- « Médecins juifs et néophytes en Provence médiévale (1460-1530) ». *Vesalius* [Bruxelles], 4 (numéro spécial) (1998), p. 28-36.
- « Le néophyte aixois Jean Aygosi (1441-1489). Passé juif et comportement chrétien ». *Michael* [Tel-Aviv], 12 (1991), p. 157-212.
- « Nostradamus' Maternal Great-Grandfather from Marseilles : Neophyte Networks and Matrimonial Strategies (1460-1496) ». In : BUC, Philippe ; KEIL, Martha ; TOLAN, John (ed.). *Jews and Christians in Medieval Europe : The Historiographical Legacy of Bernhard Blumenkranz*. Turnhout : Brepols Publishers, à paraître (2015 ? ou 2016).
- « Les œuvres traduites des médecins montpelliérains dans les bibliothèques des juifs du Midi de la France au xv^e siècle ». In : LE BLÉVEC, Daniel (dir.). *L'Université de Médecine de Montpellier et son rayonnement (XIII^e-XV^e siècles)*. Turnhout : Brepols, 2004, p. 295-305.
- « Une Provence remplie d'*olim judei*. L'impôt qui les singularise dès 1503 ». In : IANCU-AGOU, Danièle (éd.). *L'expulsion des juifs de Provence et de l'Europe méditerranéenne (XV^e-XVI^e siècles) : Exils et conversions. Actes du colloque*

international de Montpellier (10-12 septembre 2001). Paris ; Louvain : Peeters, 2005, p. 251-276.

IANCU-AGOU, Danièle. « Relations matrimoniales entre juifs provençaux et comtadins à la fin du xv^e siècle ». In : IANCU, Carol (dir.). *Armand Lunel et les juifs du Midi. Actes du colloque international du Centre régional d'histoire des mentalités (juin 1982)*. Montpellier : Université P. Valéry, 1986, p. 155-180.

— « Une strate mince et influente : les médecins juifs aixois à la fin du xv^e siècle (1480-1500) ». In : *Minorités, techniques et métiers. Actes de la table ronde du Groupement d'intérêt scientifique sciences humaines sur l'aire méditerranéenne (Abbaye de Sénanque, octobre 1978)*. Aix-en-Provence : Institut de recherches méditerranéennes, 1980, p. 105-126.

— « Une vente de livres hébreux à Arles en 1434. Tableau de l'élite juive arlésienne au milieu du xv^e siècle ». *Revue des études juives*, 146/1-2 (1987), p. 5-62.

— « Vie privée et réussite sociale dans l'aristocratie juive et néophyte de Provence à la fin du Moyen Âge ». *Cahiers de Fanjeaux* [Toulouse], 43 (2008) : TAVIANI-CAROZZI, H. (dir.). *Famille et parenté dans la vie religieuse du Midi (xii^e-xv^e siècle)*, p. 373-395.

JACQUART, Danielle. *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge [d']Ernest Wickersheimer : Supplément*, Genève : Droz, 1979.

NAHON, Gérard (éd.). *Inscriptions hébraïques et juives de France médiévale*. Paris : Belles Lettres, 1986.

NOSTREDAME, César de. *L'histoire et chronique de Provence*. Lyon, 1614.

PLANAS, Sílvia. « Femmes converses de la Girona médiévale ». In : IANCU-AGOU, Danièle (éd.). *L'expulsion des juifs de Provence et de l'Europe méditerranéenne (xv^e-xvi^e siècles). Exils et conversions*. Paris ; Louvain : Peeters, 2005, p. 191-205.

RENAN, Ernest ; NEUBAUER, Adolf. « Les écrivains juifs français du xiv^e siècle ». In : *Histoire littéraire de la France (HLF)*. Vol. 31. Paris, 1893, p. 573-585, 717-721.

— « Les rabbins français du commencement du xiv^e siècle ». In : *Histoire littéraire de la France (HLF)*. Vol. 27. Paris, 1877, p. 431-764.

ROTHSCHILD, Jean-Pierre. « Quelques listes de livres hébreux dans des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris ». *Revue d'histoire des textes*, 17 (1987), p. 291-346.

ROUX, Claude. « Tarascon au xv^e siècle. Espace et société au temps des derniers comtes angevins de Provence (1400-1481) ». Thèse de doctorat sous la direction de Noël Coulet. Université de Provence, 2004.

- SHATZMILLER, Joseph. « Étudiants juifs à la faculté de médecine de Montpellier : dernier quart du XIV^e siècle ». *Jewish History* [Haïfa], 6 (1992) : WALFISH, Barry (éd.). *The Frank Talmage Memorial*. Vol. 2, p. 243-255.
- *Shylock revu et corrigé : Les juifs, les chrétiens et le prêt d'argent dans la société médiévale*. Paris : Les Belles Lettres, 2000.
- « Violence, chantage, mariage. Arles, 1387 ». *Provence historique*, 37 (fasc. 150) (1987).
- SIRAT, Colette. *La philosophie juive au Moyen Âge : Selon les textes manuscrits et imprimés*. Paris : Centre national de la recherche scientifique, 1983.
- STEINSCHNEIDER, Moritz. *Die hebräischen Übersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher*. Graz : Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1956. [Rééd. de Berlin, 1893]
- STOUFF, Louis. « Activités et professions dans une communauté juive de Provence au bas Moyen Âge ». In : MIÈGE, J. L. (éd.). *Minorités, techniques et métiers*. Aix : CNRS, 1980, p. 57-77.
- *Arles à la fin du Moyen Âge*. Aix-en-Provence : Publications Université de Provence ; Lille : Atelier national. Reproduction des thèses. Université Lille III, 1986. 2 v.
- « Chrétiens et juifs dans l'Arles du bas Moyen Âge : Leurs relations ». In : LEROY, B. ; TUCOO-CHALA, P. (éd.). *Les sociétés urbaines en France méridionale et en péninsule Ibérique au Moyen Âge*. Paris : CNRS, 1991, p. 519-537.
- « Isaac Nathan et les siens. Une famille juive d'Arles des XIV^e et XV^e siècles ». *Provence historique*, 37 (fasc. 150) (1987) : SHATZMILLER, J. (éd.). *La famille juive au Moyen Âge : Provence-Languedoc*, p. 499-512.
- « Les juifs d'Arles et leurs relations avec les communautés de la Méditerranée occidentale au bas Moyen Âge ». In : MIÈGE, Jean Louis (dir.). *Les relations intercommunautaires juives en Méditerranée occidentale : XIII^e-XX^e siècles. Actes du colloque international de l'Institut d'histoire des pays d'outre-mer (GIS Méditerranée, Aix-en-Provence) et du Centre de recherches sur les juifs d'Afrique du Nord (Institut Ben Zvi, Université de Jérusalem) (Abbaye de Sénanque, mai 1982)*. Paris : Centre national de la recherche scientifique, 1984, p. 9-22.
- TOAFF, Ariel. *Le marchand de Pérouse : Une communauté juive au Moyen Âge*. Paris : Balland, 1993. [Traduction de l'édition italienne de 1988 par Denis-Armand Canal]
- VALLS I PUJOL, Esperança. « Estat de la qüestió dels estudis sobre ciència jueva medieval als territoris de llengua catalana: Aproximació I ». In : *Actes*

del II Congrés per a l'Estudi dels Jueus en Territoris de Llengua Catalana (Barcelona-Cervera, del 25 al 27 d'octubre de 2004). Barcelone : Institut Europeu de la Mediterrània, p. 223-278.

WICKERSHEIMER, Ernest. *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*. Genève : Droz, 1936. 2 v. [Réimpr. 1979.]

